

causes. Nous en serions convaincu par le seul fait de la multitude d'animaux qu'il a vus. On sait qu'il n'y a pas d'Esprits d'animaux errants dans le monde invisible, et que, par conséquent, il ne peut y avoir d'apparitions d'animaux, sauf le cas où un Esprit ferait naître une apparence de ce genre dans un but déterminé, ce qui ne serait toujours qu'une apparence, et non l'Esprit réel de tel ou tel animal. Le fait des apparitions est incontestable, mais il faut se garder d'en voir partout, et de prendre pour telles les jeux de certaines imaginations faciles à s'exalter, ou la vue rétrospective des images empreintes dans le cerveau. La minutie même avec laquelle M. O... relève certaines particularités insignifiantes est un indice de la nature des préoccupations de son esprit.

En résumé, nous ne trouvons rien dans les visions de M. O... qui ait le caractère des apparitions proprement dites, et nous croyons qu'il y a beaucoup d'inconvénient à donner de pareils faits sans commentaires, et sans faire de prudentes réserves, parce qu'on fournit sans le vouloir des armes à la critique.

Les Esprits et la grammaire.

Une grave erreur grammaticale a été découverte dans le *Livre des Esprits* par un profond critique qui nous a adressé la note suivante :

« Je lis, page 384, paragraphe 911, ligne 23, dans votre *Livre des Esprits* :

« Il y a beaucoup de personnes qui disent : *Je veux* ; mais la volonté n'est que sur les lèvres ; ils veulent et ils sont bien aises que cela ne soit pas. » Si vous aviez mis : « Elles veulent et elles sont bien aises que cela ne soit pas, » ne croyez-vous pas que le français y eût gagné ? Je serais tenté de croire que votre Esprit écrivain protecteur est un farceur qui vous fait commettre des fautes de langage. Dépêchez-vous de le punir et surtout de le corriger. »

Nous regrettons de ne pouvoir adresser nos remerciements à l'auteur de cette remarque ; mais c'est sans doute par modestie et pour se soustraire aux témoignages de notre reconnaissance qu'il a oublié de mettre son nom et son adresse, et qu'il s'est borné à signer : *Un Esprit protecteur de la langue française*. Puisqu'il paraît que ce monsieur, ou cet Esprit, se donne la peine de lire nos ouvrages, nous prions les bons Esprits de vouloir bien lui mettre notre réponse sous les yeux.

Il demeure évident que ce monsieur sait que le substantif *personne* est du féminin, et que les adjectifs et les pronoms s'accordent en genre et en nombre avec le substantif auquel ils se rapportent. Malheureusement on n'apprend pas tout dans les écoles, surtout en fait de langue française ; si

ce monsieur, qui se déclare le protecteur de notre langue, avait franchi les limites de la grammaire de Lhomond, il saurait qu'on trouve dans *Regnard* la phrase suivante : *Quoique ces trois personnes eussent des intérêts bien différents, ILS étaient tous, néanmoins, TOURMENTÉS de la même passion* ; et cette autre dans *Vaugelas* : *Les personnes consommées dans la vertu ont en toutes choses une droiture d'esprit et une attention judicieuse qui les empêche d'être MÉDISANTS* ; de là cette règle que l'on trouve dans la *Grammaire normale des Examens*, par MM. *Lévi Alvarès et Rivail*, dans celle de *Boniface*, etc.

« On emploie quelquefois, *par syllepse*, le pronom *il* pour remplacer le substantif *personne*, quoique ce dernier mot soit féminin. Cet accord ne peut avoir lieu que lorsque, dans la pensée, le mot *personne* ne représente pas exclusivement des femmes, et en outre quand le mot *il* en est assez éloigné pour que l'oreille n'en soit pas choquée. »

A l'égard du pronom *personne*, qui est masculin, on trouve la remarque suivante : « Cependant quand le pronom *personne*, désigne spécialement une femme, l'adjectif qui s'y rapporte peut se mettre au féminin ; on peut dire : *Personne n'est plus JOLIE que Rosine* (*Boniface*). »

Les Esprits qui ont dicté la phrase en question ne sont donc pas tout à fait aussi ignorants que le prétend ce monsieur ; nous serions même tenté de croire qu'ils en savent un peu plus que lui, quoique en général ils se piquent assez peu d'exactitude grammaticale, à l'instar de plus d'un de nos savants qui ne sont pas tous de première force sur l'orthographe. *Moralité* : Il est bon de savoir avant de critiquer.

Quoi qu'il en soit, pour calmer les scrupules de ceux qui n'en sauraient pas davantage, et croiraient la doctrine en péril pour une faute de langue réelle ou supposée, nous avons changé cet accord dans la cinquième édition du *Livre des Esprits* qui vient de paraître, puisque :

. . . . Sans peine, aux rimeurs hasardeux
L'usage encor, je crois, laisse le choix des deux.

C'est vraiment plaisir de voir la peine que se donnent les adversaires du Spiritisme pour l'attaquer avec toutes les armes qui leur tombent sous la main ; mais ce qu'il y a de singulier, c'est que, malgré la multitude des traits qu'on lui décoche, malgré les pierres qu'on sème sur sa route, *malgré les pièges qu'on lui tend pour le faire dévier de son but*, aucun n'a encore trouvé le moyen de l'arrêter dans sa marche, et qu'il gagne un terrain désespérant pour ceux qui croyaient l'abattre en lui donnant des chiquenaudes. Après les chiquenaudes, les athlètes du feuilleton ont essayé les coups de massue : il n'en a pas même été ébranlé, et il n'en a couru que plus vite.